

Ecriture de l'Égypte ancienne Histoire et système Cultures et systèmes d'écriture

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 9 septembre 2015

1 - La naissance de l'écriture

Bien avant l'écriture, l'homme utilise un langage articulé depuis environ 100.000 ans. Les premières manifestations du désir de transmettre un message remontent, bien plus récemment, à la fin du Paléolithique. Les premières peintures pariétales apparaissent il y a 35 000 ans (grotte Chauvet, dans le Sud-Est de la France). À côté des grandes peintures d'animaux, il est possible de reconnaître des signes non figuratifs (traits, triangles ouverts, points, etc.) dans des grottes occupées plus tardivement (Lascaux, environ 18 000 ans avant notre ère). D'autres ensembles de signes ont été découverts ailleurs dans le monde, en particulier en Égypte.

Définition de l'écriture

Est-ce que les signes non figuratifs sont des écritures ? Dessiner ce n'est pas encore écrire. Pour devenir une écriture, un système de signes graphiques doit être la traduction codifiée d'une ou plusieurs langues. Les premiers témoignages de l'écriture apparaissent en Égypte, vers 3250 av. J.-C., et en Mésopotamie, deux siècles plus tard ainsi que le proto-élamite en Iran à la même époque environ. Dans la vallée de l'Indus, l'écriture est attestée au II^e millénaire sur de nombreux sceaux. Les idéogrammes chinois naissent aux alentours de 1500 av. J.-C. En Méso-Amérique, chez les Olmèques, les plus anciens vestiges d'écriture semblent remonter au début du II^e millénaire av. J.-C.

Les supports sont variés : parois rocheuses, vases, os...

Liens entre l'écriture et le pouvoir

L'écriture apparaît dans des sociétés où la démographie, l'urbanisme (naissance des villes) et les échanges sont en plein développement et où se créent des pouvoirs forts et centralisés. Naît alors le besoin de listes comptables ou lexicales, de répertoires, de traces administratives, de marques de propriétés. D'autres éléments favorables peuvent aussi être le contexte religieux (Chine) ou le besoin d'un calendrier d'Etat (Méso-Amérique). C'est le moment des premiers récits mythiques.

Exemples en Mésopotamie :

Les premières tablettes proviennent de la ville d'Uruk. Elles comprennent des signes comptables et graphiques. D'autres tablettes ont été retrouvées sur plusieurs sites de

Mésopotamie ce qui atteste de la diffusion de l'écriture dès ses origines. Les premiers signes, précunéiformes, représentent un mot (logogramme) ou une idée (idéogramme).

2 - Les systèmes d'écriture

Les premiers systèmes d'écriture sont constitués de signes symboliques : pictogrammes et idéogrammes, signes figuratifs ou symboliques qui désignent des objets ou des idées. Les systèmes plus tardifs notent phonèmes ou syllabes, et ont une valeur phonétique, mot, syllabe, consonne ou voyelle.

Deux familles de systèmes d'écriture

- idéophonographique : il n'existe pas de système purement idéographique comme le montrent le cunéiforme, l'égyptien ancien ou le chinois. Les systèmes idéophonographiques sont fondés sur des ensembles de signes très nombreux, issus de pictogrammes qui représentent un objet ou une idée (écritures mésopotamienne, égyptienne, chinoise, méso-américaines et certaines écritures africaines). Ces écritures utilisent des signes pour leur valeur phonétique. Elles emploient aussi un certain nombre de signes non phonétiques : déterminatifs, classificateurs, indicateurs grammaticaux. Ces systèmes idéophonographiques utilisent le rapprochement de deux ou trois signes pictographiques par exemple pour transcrire les idées abstraites et/ou, pour faciliter la lecture, des déterminatifs de classification ne se prononçant pas.

Les idéogrammes peuvent théoriquement être compris par des locuteurs ne parlant pas la même langue. En d'autres termes, on peut comprendre des systèmes de logogrammes, où un signe représente un objet, indépendamment de la langue. Ils ne constituent pas cependant une écriture universelle car chaque culture a un code de représentation propre : ainsi, l'eau est représentée chez les Égyptiens par des vagues, chez les Chinois par une évocation du courant, chez les Aztèques par la couleur bleue à l'intérieur d'un récipient.

- phonographique : écritures alphabétiques, au nombre réduit de signes. Ces écritures peuvent être consonantiques (phénicienne, araméenne, hébraïque, arabe), vocaliques (grecque, étrusque, latine, cyrillique), syllabiques (éthiopienne, inuit ou indiennes) ou mixtes aussi appelées syllabiques.

On représente chaque phonème par un signe qui note un son, indépendamment du sens. L'invention de l'alphabet a ainsi été une véritable révolution. Le système alphabétique relève d'une convention : il faut accepter qu'il n'y ait pas de lien entre le sens du texte écrit et le dessin des caractères utilisés.

Le système alphabétique est un système simple, puisqu'il n'utilise en moyenne qu'une trentaine de signes ; il est donc théoriquement d'un apprentissage à la portée d'un plus grand nombre.

Les inscriptions protosinaïtiques et protocananéennes datant du II^e millénaire av. J.-C., sont les deux formes les plus anciennement attestées d'une écriture alphabétique. Les écritures sud-arabiques et l'écriture éthiopienne en dérivent. L'alphabet dit « ougaritique », écrit sous des traits cunéiformes est apparu vers le XIII^e siècle av. J.-C.

3 - La diffusion de l'alphabet et ses variantes

L'alphabet phénicien

Bien que les Phéniciens n'aient pas inventé le principe de l'alphabet, on peut dire cependant que leur système, par sa diffusion depuis la ville de Tyr vers l'Ouest, la Grèce et Rome, et aussi vers l'Asie centrale et l'Inde, est l'ancêtre de presque tous les systèmes alphabétiques du monde, qu'ils soient donc consonantiques (comme l'araméen dont dérive l'hébreu carré, le nabatéen, le palmyréen, le syriaque et l'arabe ; ainsi que les alphabets libyco-berbères), vocaliques (comme l'alphabet grec duquel naît l'alphabet latin, via l'étrusque et ses dérivés) ou mixtes/syllabiques (alphabets utilisés en Asie centrale, en Inde et jusqu'en Asie du Sud-Est, en Éthiopie ou chez les Inuits).

L'alphabet grec : l'invention des voyelles

Les Hellènes, arrivés en Grèce au début du I^{er} millénaire av. J.-C., ont d'abord essayé une écriture syllabique inspirée des systèmes antérieurs crétois et mycénien. Puis ils ont adopté l'alphabet phénicien, vers 800 av. J.-C., grâce à des marchands grecs eubéens qui, à Chypre ou dans le nord de la Syrie, côtoyaient des Phéniciens.

L'emprunt de l'alphabet au phénicien va se doubler d'une innovation capitale : la notation des voyelles. En effet, l'alphabet phénicien était dépourvu de signes pour noter les voyelles. Il comportait en revanche des signes-consonnes inutiles au grec. Plutôt que d'inventer d'autres lettres, les Grecs vont utiliser ces signes-consonnes avec une nouvelle valeur phonétique. Par exemple, la consonne phénicienne *aleph* (« bœuf ») est ainsi devenue la voyelle grecque *alpha*, gardant sa forme de base et son nom phéniciens, mais perdant sa valeur sémantique. Les signes se sont écrits dans un premier temps de droite à gauche, puis de gauche à droite, en passant par l'intermédiaire du boustrophédon, où le texte change de sens d'écriture de ligne en ligne.

Au IV^e siècle av. J.-C., diverses formes d'écriture s'étaient répandues dans monde grec. Puis elles se sont unifiées dans l'alphabet classique de 24 signes choisi par Athènes.

Cet alphabet pouvait être utilisé par n'importe quelle langue grâce à un ensemble réduit de signes. Les conquêtes d'Alexandre le Grand ont permis de le diffuser dans tout son empire. Il deviendra plus tard l'écriture de l'Empire byzantin.

L'écriture grecque a, à son tour, donné naissance à l'alphabet latin (via l'écriture étrusque, issue de l'alphabet archaïque grec de type occidental), base de l'écriture dite « en caractères latins », utilisée actuellement pour la transcription d'une grande partie des langues du monde, mais elle sert aussi à de nombreux symboles, notamment dans l'écriture mathématique et scientifique.

L'alphabet latin

Au III^e siècle av. J.-C., l'alphabet latin se composait de dix-neuf lettres. Le G a été créé à partir du C. Les lettres X, Y et Z viennent directement au grec (vers le I^{er} siècle av. J.-C.). Le monde chrétien a diffusé l'alphabet latin.

L'alphabet a subi au cours des âges quelques aménagements concernant surtout les signes diacritiques de renfort (accents, cédille, tilde – S inversé et couché) et la ponctuation. En France, on a utilisé des lettres qui ont disparu (é cédillé) ou des abréviations dont subsiste l'esperluette &. Chaque langue a aménagé l'alphabet latin selon son système linguistique, en ajoutant des lettres et des signes diacritiques, comme dans le vietnamien ou le turc.

Selon Pascal Vernus et John Baines, l'écriture est un système de signes capable d'encoder des énoncés linguistiques pour former un message et enregistrer une information. Pour que le message puisse être déchiffré dans un autre contexte (moment, lieu, personne, références culturelles différents). La connaissance du code est nécessaire. Pour pouvoir déchiffrer une écriture il faut donc connaître la langue qu'elle note. C'est par le biais de langues voisines parlées ou connues qu'il est possible de déchiffrer les écritures antiques. En leur absence le déchiffrement est très difficile sinon impossible. C'est le cas pour le proto-élamite (environ 3300 à 2800 av. J.-C) dans la région de l'ouest du plateau iranien, ou en Crète du linéaire A (vers -2000 -1450) – le linéaire B (qui est apparu vers 1375 av. J.-C.) a été déchiffré en 1952 par Michael Ventris-.

On pourrait penser que, puisque la plus petite unité sonore de la langue est transcrite, l'invention de l'alphabet marque une rupture définitive avec les systèmes idéographiques. Cependant chacun a fait l'expérience de reconnaître de nombreux mots par une lecture globale de l'ensemble des signes qui le composent et de les lire comme des pictogrammes. A l'inverse chacun a pu sans difficultés et même sans le remarquer reconnaître un mot dont des lettres étaient inversées. Ce qui montre que nous lisons globalement sans avoir à lire individuellement chaque lettre.

Bibliographie :

James G. Février, *Histoire de l'écriture*, 2^e éd., Paris, Payot, 1984.

Jean-Paul Demoule, *Mais où sont passés les Indo-Européens ?*, Paris, Seuil, 2014.

Pierre Grandet, Bernard Mathieu, *Cours d'Égyptien Hiéroglyphique*, Paris, éd. Khéops, 2^{ème} éd., 1997, 2003.

Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005.

Antonio Loprieno, *Ancient Egyptian. A linguistic introduction*, New-York, Cambridge University Press, 1995.

Antonio Loprieno, *La pensée et l'écriture. Pour une analyse sémiotique de la culture égyptienne*, Paris, Cybèle, 2001.

Alan D. McMillan, Eldon Yellowhorn, *First Peoples in Canada*, Madeira Park, Douglas and McIntyre, 3rd ed., 2004.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Pascal Vernus, « La naissance de l'écriture dans l'Égypte ancienne », in *ArchéoNil*, Mai 1993, p. 75-108.

Henriette Walter, *L'aventure des langues en Occident*, Paris, Robert Laffont, 1994.

Toby Wilkinson, ed., *The Egyptian world*, London, New York, Routledge, 2007.

Documentation supplémentaire

Article sur la naissance des écritures sur le site de la Bibliothèque nationale de France